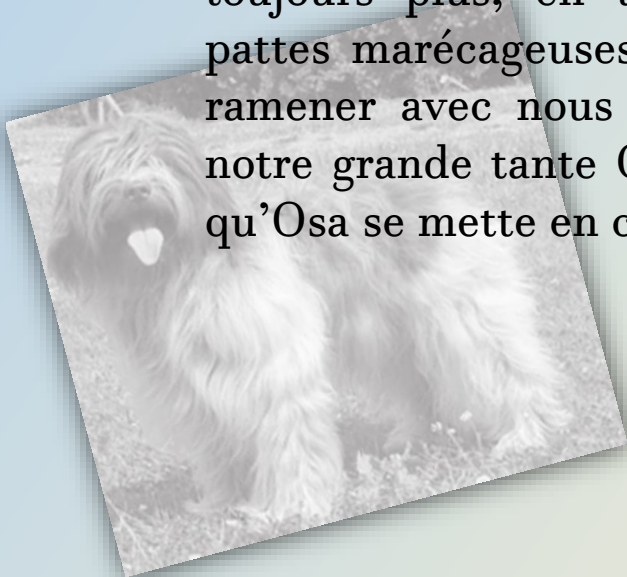
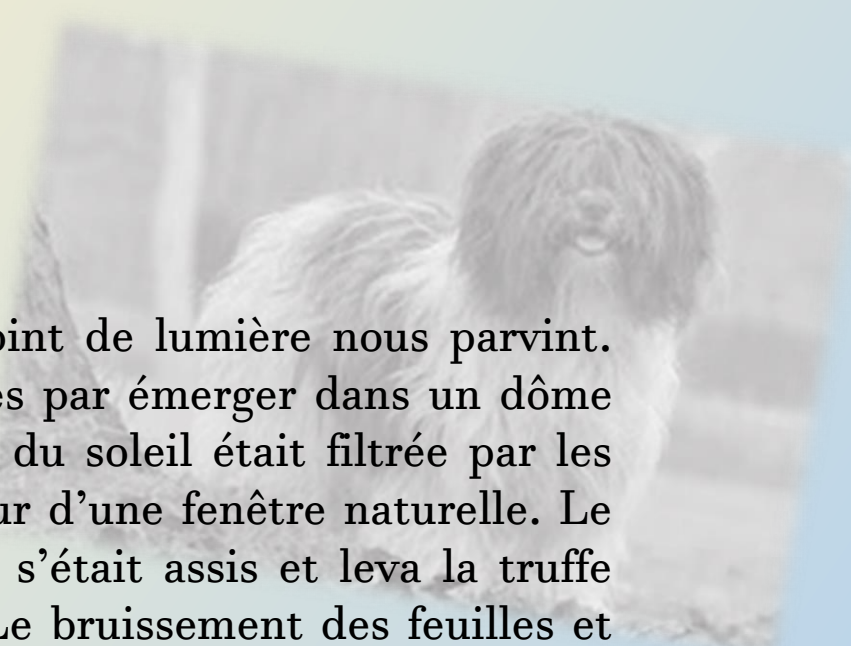


D'accord on était un peu à l'étroit, mais tout cela en valait la peine. Nous le sentions au fond de nos âmes. La cavité rocheuse n'était pas plus large que nous, et il était donc impossible de faire marche arrière. Le chien avait plongé sans hésiter et de toute façon nous ne pouvions pas le laisser. Stupide chien **Shapendoes**. Depuis toujours il avait une passion pour les cavités, sans doute pensait-il y trouver quelque chose à manger. Les marais aussi l'attiraient, et c'était un drame à chaque fois. Ce chien aimait l'eau vaseuse des marécages mais craignait celle, propre et limpide des bains qu'il devait prendre par la suite.

Cette faille était si étroite ! Nous ressemblions sans doute à des vers coincés dans une pomme pas assez mûre...mais le chien s'éloignait toujours plus, en témoignaient les traces de pattes marécageuses devant nous, et ne pas le ramener avec nous garantissait les foudres de notre grande tante Osa. Et personne ne voulait qu'Osa se mette en colère au sujet du chien.





Enfin un point de lumière nous parvint. Nous finîmes par émerger dans un dôme où la clarté du soleil était filtrée par les arbres autour d'une fenêtre naturelle. Le Shapendoes s'était assis et leva la truffe vers nous. Le bruissement des feuilles et les oiseaux qui chantaient dans la lumière de fin d'après-midi invitaient à se reposer. Nous fûmes surpris de découvrir que nous nous étions endormis. Le chien nous léchait le visage et il n'arrêta que lorsque nous fûmes levés. Il était l'heure de rentrer. Le vieux Descartes n'était peut-être pas si stupide, à nous amener dans de pareils lieux et à nous réveiller au bon moment. Bien entendu un tel nom était tout de même un poil excessif pour un chien qui tenait plus d'une serpillière boueuse...Osa devait vraiment aimer son animal...ou haïr le philosophe.

Clémentine Fouquet, HPK